

Et le fonds Audisio gagna l'Alcazar

Gabriel Audisio

Citer ce document / Cite this document :

Audisio Gabriel. Et le fonds Audisio gagna l'Alcazar. In: La Gazette des archives, n°214, 2009. Lettres ouvertes aux archives. pp. 21-23;

http://www.persee.fr/doc/gazar_0016-5522_2009_num_214_2_4553

Document généré le 15/03/2017

Et le fonds Audisio gagna l'Alcazar

Gabriel AUDISIO

Il n'est pas toujours vain de savoir comment un fonds est arrivé dans une bibliothèque. Ayant été à l'origine du transfert du fonds Gabriel Audisio à la Bibliothèque de l'Alcazar de Marseille, et pour répondre à l'invitation qui m'était faite de participer à la rencontre de Manosque et à ce volume consacré à la correspondance, j'ai cru pouvoir y contribuer, plus sur le plan anecdotique que scientifique, par ces quelques pages.

Levons d'emblée toute ambiguïté susceptible de troubler un lecteur peu averti : l'écrivain et homme de lettres Gabriel Audisio est mort en 1978. Il ne peut donc être l'auteur de ces lignes. Il se trouve que cette parfaite homonymie a créé à plusieurs reprises des confusions et m'a placé dans des situations parfois gênantes mais souvent assez drôles. J'ai eu l'occasion de les présenter ailleurs¹.

Entretenant depuis quelque temps des relations amicales avec le fils de Gabriel Audisio, le docteur Michel Audisio, ce dernier me fit part un jour de l'embarras dans lequel il se trouvait. Après le décès de son père, il avait hérité des archives et d'une partie de sa bibliothèque. En homme avisé, prévoyant la suite, il avait décidé de faire don de cet héritage à une institution qui l'apprécierait et le mettrait à la disposition des lecteurs et des chercheurs. Il sollicita mon avis et me demanda si je pouvais l'aider à la trouver. J'acceptai ainsi d'étudier la question et de servir en quelque sorte d'intermédiaire.

Bien entendu, naturellement, je pensai d'abord à la Bibliothèque Nationale, vu la notoriété de l'auteur, la dimension et la valeur littéraire de son œuvre. Mais, notamment par manque de personnel, combien de fonds de bibliothèques ou de manuscrits donnés à cette vénérable maison dorment tranquillement dans de multiples cartons en attente d'inventaire et de classement ? Par ailleurs, profonde est la marque laissée en Provence et plus particulièrement à Marseille, par la

¹ AUDISIO Gabriel, « De Gabriel Audisio à Gabriel Audisio. Les jeux du souvenir », *Audisio, Camus, Roblès, frères de soleil : leurs combats*, Les Rencontres Méditerranéennes Albert Camus, Aix-en-Provence, EDISUD, 2003, p.33-40.

famille Audisio : Victor, père de Gabriel, en avait été directeur de l'Opéra, avant d'être celui du Théâtre d'Alger, (1925-1929, 1931-1934) et Gabriel naquit à Marseille en 1900. N'était-il pas légitime que les livres et la bibliothèque de celui qu'on a appelé « le Méditerranéen » rejoignent, finalement, la « Provincia » ou même la cité phocéenne ?

Enseignant à l'Université de Provence, je m'adressai tout naturellement à diverses grandes bibliothèques d'Aix-en-Provence, sondant au préalable leurs instances. L'accueil fut pour le moins mitigé : j'en fus très étonné. Je me tournai alors vers Marseille qui, tout compte fait, convenait mieux encore pour recevoir l'héritage littéraire de Gabriel Audisio. Il existe certes plusieurs bibliothèques susceptibles d'y prétendre. Pourtant, la nouvelle bibliothèque de l'Alcazar, qui venait de s'ouvrir, s'avérait particulièrement adaptée, vu sa vocation régionale, son ouverture largement méditerranéenne et le dynamisme de son premier directeur.

Je pris donc contact, d'abord par téléphone puis par courrier, avec François Larbre, en février 2003. Sa réaction immédiate fut d'emblée favorable et même enthousiaste, arguant notamment du fait que l'Alcazar disposait déjà du fonds Brauquier, grand ami marseillais d'Audisio. Je fus ravi de cet accueil, qui signalait, à mes yeux en tout cas, un grand conservateur : les lourdeurs des tâches administratives qui accablent ce personnel ainsi que la perspective d'une surcharge de travail avec ce nouvel arrivage ne l'empêchèrent pas de prévoir l'intérêt de cet enrichissement pour la maison dont il était responsable et pour la ville elle-même.

Dès la fin du mois, il prenait contact avec le Docteur Michel Audisio, que j'avais tenu informé de mes démarches. Ce dernier me demanda conseil pour la rédaction de la convention. Pour éviter l'inconvénient signalé plus haut de voir un fonds demeurer inaccessible pendant des années voire définitivement faute d'inventaire, je l'invitai à faire inclure dans le texte une clause précisant que si, dans les deux années suivant la livraison, l'inventaire du fonds n'avait pas été réalisé et s'il n'était pas accessible aux lecteurs et chercheurs, la convention serait annulée.

Dans le courant de l'année la procédure fut mise au point et à l'automne 2003, convention signée, une camionnette de la ville de Marseille partit à Rouen prendre livraison des quarante-sept cartons que Madame Annie Lévescot abritait depuis des années. Dès la fin de l'année, tout était retiré des cartons, une conservatrice fut chargée de superviser le tri et le classement. Aussitôt des vacances furent affectées à l'inventaire de sorte que, à l'été 2004, il était achevé et le fonds, désormais accessible, mis à la disposition des lecteurs. Le dynamisme de M. Larbre se révéla encore par cette invitation qu'il m'adressa alors : « maintenant que le fonds Audisio est inventorié et disponible, il s'agit de l'ouvrir aux chercheurs. Connaissez-vous des collègues d'Aix, en littérature ou en

histoire, peut-être en ethnologie, qui seraient intéressés pour y faire travailler des étudiants ? » Voilà un conservateur qui ne se contentait pas de « conserver » : il avait le souci non seulement d'enrichir ses fonds mais aussi de les « utiliser » en favorisant leur exploitation.

Ce fonds se compose de deux ensembles : les manuscrits et la bibliothèque. Cette dernière compte 990 ouvrages, désormais accessibles sur le site internet de l'Alcazar par le catalogue général. Quant au reste, il compte 71 boîtes d'articles divers, contenant en outre des photos et des bandes magnétiques. De plus, une mention spéciale est à attribuer à la correspondance car nous trouvons, parmi les 218 auteurs en relation avec Gabriel Audisio, des noms bien connus, plus ou moins prestigieux, tels que, entre autres : Louis Aragon, Marcel Aymé, Jean Ballard (197 pièces), Roland Barthes, Léo L. Barbès (324 pièces), Henri Bosco, Charles de Gaulle, Georges Duhamel, Max-Pol Fouchet, Gaston Gallimard, André Gide, Jean Giono, Jean Hytier, Louis Jovet, Raymond Lichet, Michel Manoll, François Mauriac, André Maurois, H. de Montherlant, Paulhan, F. Ponge, Jean Agnel Portail, H. Pourrat, J. Romains, R. Rougerie, J. Roy, Camille Schuwer, Jean Susini, Jean Tortel, Kateb Yacine, etc. S'y ajoutent quelques lettres et photocopies de lettres de Gabriel Audisio ainsi que deux lettres d'Allemagne à Louis Brauquier. On le voit, c'est tout un pan de la littérature française, des deuxième et troisième quarts du XX^e siècle, qui émerge de cet ensemble. L'inventaire n'est pas encore accessible par internet mais est disponible sur place.

Ainsi, Marseille a encore enrichi son patrimoine. François Larbre me faisait part du problème qui était celui des directeurs de bibliothèque, comme d'ailleurs celui des directeurs de musée : l'acceptation ou non des dons. En effet, certaines offres peuvent s'avérer inintéressantes, inopportunes voire même encombrantes, d'autant que des donations s'accompagnent parfois de clauses si astreignantes qu'elles font hésiter à les accepter. Ce ne fut pas le cas du fonds Audisio, pour lequel, comme je l'ai signalé, aucune réticence n'a été avancée pour son intégration dans les fonds de l'Alcazar. Je ne sais s'il est possible de tirer quelques leçons de cette donation ; j'y vois pour ma part en tout cas l'indication que la volonté et l'intelligence des partenaires ont permis cette réalisation dans les conditions les meilleures et notamment une rapidité exemplaire. Bien des opérations semblables ne sont-elles pas sans issue, faute de ces qualités et d'un certain désintéressement en faveur de la vie culturelle et à cause d'exigences souvent mesquines ? Voilà qui donne à penser.

Gabriel AUDISIO
Professeur émérite de l'Université d'Aix-Marseille